

Radio Tangun - Épisode 3 - L'éparpillement des biens culturels coréens et les conséquences de la division sur l'étude du patrimoine



[Annonce]

Bryan : Bonjour à tous. Dans un premier temps, avant que vous écoutiez ce nouvel épisode, on souhaitait vous présenter nos excuses. Cet épisode a eu quelques problèmes d'enregistrement, et sur la partie où je m'exprime, il y a un petit grésillement particulièrement dérangeant. On a eu un petit problème avec les ondes, et malgré le super travail de correction de Julien qui monte nos épisodes à pu faire, il y a encore quelques petits ratés. Alors on espère que vous allez apporter plus d'importance au fond qu'à la forme, je sais que ça fait 3 épisodes de Radio Tangun qui sortent et 3 épisodes avec des qualités d'audios différentes. J'espère que dans les semaines qui vont suivre on va réussir à avoir un rythme. Avec la crise du covid c'est pas facile, parce qu'on fait les enregistrements à distance, à l'autre bout de France parfois encore plus loin... Bonne écoute à tous, et encore une fois désolé.

[Extrait]

Bryan : Je parle d'éparpillement car si les œuvres et reliques historiques coréennes sont

séparées majoritairement entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, il faut aussi noter qu'énormément d'objets ont quitté la péninsule. J'ai mentionné les objets pillés pendant la guerre de Corée qui se trouvent aux Etats-Unis, mais c'est surtout au Japon, évidemment, qui se situe la plus grosse réserve d'œuvres coréennes.

[Musique]

Julien : Radio Tangun. Épisode 3.

Manon : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est piquant.

[Musique]

Manon : Voilà plus d'un mois que nous avons lancé le podcast Radio Tangun et nous tenions à vous remercier de nouveau pour l'accueil que vous avez réservé aux deux précédents numéros. Vous êtes à chaque fois plus nombreux à nous écouter et nous sommes sincèrement reconnaissants pour le soutien que vous nous apportez. Vous le savez, la crise sanitaire que nous traversons tous depuis plusieurs mois a poussé l'association Revue Tangun à stopper toutes ses activités, notamment en matière de voyages pour l'année 2020. Néanmoins, on ne voulait que cette année demeure une année blanche alors produire ce podcast était important pour nous et nous sommes ravis de pouvoir le faire et de recevoir autant de retours de votre part.

[Musique]

Manon : Alors vous le savez, ce podcast parle de la Corée et de toutes les Corées! La semaine dernière nous vous avons emmené dans les parcs de loisirs de Pyongyang, un sujet d'actualité et très contemporain, mais vous le savez, nous sommes aussi attachés à la période ancienne, une période où la péninsule coréenne n'était pas divisée en deux états distincts. N'oublions pas qu'avant 1945, date de la fin de la colonisation japonaise et du début de l'occupation américaine au Sud et soviétique au Nord, la Corée ne formait qu'un

seul territoire. La division est un sujet central dans l'approche de la péninsule depuis cette date. La division est partout, physiquement avec la DMZ, socialement avec la séparation de familles entières, mais elle se retrouve aussi dans la littérature, le cinéma ou l'art. La division est un élément mental quoique l'on en dise dans les Corées. Or aujourd'hui, nous allons nous intéresser à cette question à travers un objet hautement symbolique et pourtant commun à tout le territoire : le patrimoine culturel.

Alors c'est Bryan qui va nous en parler aujourd'hui, parce qu'en tant qu'historien de l'art ancien coréen et notamment spécialiste de l'art bouddhique coréen, toi Bryan, tu as travaillé des deux côtés de la DMZ mais pas que... et cette question de la division et de la recomposition du patrimoine coréen est centrale lorsqu'on jette un œil sur les temps anciens de la Corée. Salut Bryan !

Bryan : Bonjour Manon, bonjour à tous !

Manon : Alors d'abord, on a dit aujourd'hui qu'on parlerait du patrimoine, mais est ce que tu pourrais nous préciser de quoi est fait le patrimoine coréen et comment les Corées de manière générale aborde cette question ?

Bryan : Alors, dans un premier temps je dois vous dire que nous allons ici parler uniquement du patrimoine culturel matériel. C'est-à-dire que je ne parlerai pas des sites naturels, qui sont nombreux en Corée et qui sont même inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en Corée du Sud. Je pense notamment à l'île volcanique de Jeju par exemple. Je ne parlerai pas non plus du patrimoine immatériel, comme le théâtre, la danse, le chant et les techniques artisanales qui bien qu'il fassent partie à part entière du patrimoine culturel que l'on dit en coréen *munhwa yusan* (문화유산), ne seront pas au cœur de notre propos aujourd'hui. Comme vous l'aurez compris, le patrimoine culturel coréen, je répète le mot dans sa langue *munhwa yusan* (문화유산), est composé d'une partie immatérielle, intangible, faite de pratiques et de techniques, que je n'aborderai pas ici, et d'un patrimoine matériel, lui, bien tangible, et qu'on appelle couramment les «biens culturels», en coréen *munhwajae* (문화재). Ces biens culturels sont formés de deux ensembles. Premièrement les sites historiques, en coréen *yujŏk* (유적), comme par exemple les palais, les tombes, les monastères bouddhiques ou encore les sites archéologiques. Deuxièmement, il y a les reliques historiques, les objets trouvés sur ces sites, ainsi que toutes œuvres d'art ou tout objets pouvant relever de la patrimonialisation. Ce sont, en coréen, les *yumul* (유물). Ces objets, les

yumul, sont aussi bien des peintures, que des statues, de la céramique, des objets en bois comme de la marqueterie, ou des objets en métaux. Ces sites historiques et objets sont conservés et enregistrés selon une typologie bien précise que je vous présente. Tout en haut de la pyramide du patrimoine coréen, vous avez les trésors nationaux, les *kukbo* (국보), qui sont les biens culturels mais aussi les sites historiques les plus importants de Corée. Parmi eux le palais Changdŏk à Séoul, le monastère de Pulguk à Gyeongju en Corée du Sud, la tombe n°3 du complexe d'Anak ou le monastère Pohyŏn dans les monts Myohyang en Corée du Nord. En dessous des trésors nationaux, vous avez, tout simplement, les trésors, en coréen *pomul* (보물) qui sont souvent les objets de premier ordre des collections muséales, ceux que vous allez retrouver dans les brochures ou dans les livres. Puis, en dessous encore, les biens enregistrés par les villes et les provinces comme étant d'une grande importance pour ces territoires. Et après plus rien. Les autres biens ne sont pas systématiquement enregistrés, mais peuvent faire partie de collections des musées.

Manon : Mais alors, cette typologie, cette façon de classer et de hiérarchiser le patrimoine qui est assez éloignée de la nôtre en Europe, est-ce que c'est propre à la Corée ?

Bryan : Alors, non pas du tout. Cette typologie a été entièrement reprise, récupérée du modèle japonais. Elle a été introduite en Corée au moment de la colonisation par l'administration coloniale japonaise.

Manon : Et est-ce que la colonisation a eu alors une grande influence sur la constitution du patrimoine coréen ? J'imagine qu'à l'époque de la colonisation, les Japonais étaient à la tête du pouvoir, ils faisaient un peu ce qu'ils voulaient.

Bryan : Oui effectivement. Les Japonais ont entièrement fait ce qu'ils voulaient et cela a eu une très grande répercussion sur la construction du patrimoine coréen. Quand les Japonais ont annexé et colonisé la Corée, ils ont repris la typologie patrimoniale qu'ils avaient créée au début de l'ère Meiji à partir de 1868, dans leur pays et au moment de la création des trésors nationaux japonais, les *kokuhō* (国宝展), qui a débuté en 1897. Les Japonais ont constitué ces trésors nationaux suite à plusieurs voyages en Europe de membres de l'aristocratie japonaise et à l'intérêt grandissant que les Japonais ont porté à la protection de leurs biens historiques. Quand les Japonais ont copié les trésors nationaux pour la Corée colonisée, ils ont pris le soin d'y inscrire en premier lieu les biens culturels et les œuvres les plus proches

de leurs propres trésors, des trésors japonais, aussi bien en termes de style que d'époque. Le but était de montrer un rapprochement entre l'héritage historique japonais et l'héritage historique coréen. Donc de créer une légitimation de la colonisation et d'assimiler le patrimoine coréen dans le patrimoine japonais et les Coréens dans l'empire. C'est notamment pour cela que ce sont des œuvres et des bâtiments, notamment bouddhiques, qui ont été inscrits pour matcher entre le Japon et la Corée.

Manon : Du coup est-ce qu'encore aujourd'hui, les trésors nationaux coréens sont proches des trésors nationaux japonais ?

Bryan : Et bien pas du tout ! Je dirai même, plus du tout parce qu'après l'indépendance, chaque état, Corée du Nord comme Corée du Sud, a décidé de venir re-contrebalancer le poids japonais dans l'enregistrement des œuvres. Ainsi aujourd'hui en Corée du Sud, il est très rare que de nouveaux trésors soient des œuvres bouddhiques. Que ces œuvres bouddhiques soient enregistrées comme trésor. C'est la logique totalement inverse et c'est une logique que je juge toute aussi étroite et simpliste, car aujourd'hui il y a plein de biens culturels bouddhiques qui pourraient être inscrits en Corée du Sud et qui ne le sont pas.

Manon : À partir de 1945, la péninsule est divisée. Le patrimoine aussi donc. Quelles conséquences la division a eu sur la constitution du patrimoine qui avait été amorcé pendant la colonisation japonaise ?

Bryan : Alors évidemment le patrimoine coréen a été lui aussi happé par la construction idéologique et politique des deux états : Corée du Nord et Corée du Sud. Premièrement, la constitution des musées nationaux va jouer un grand rôle pour créer une légitimité à ces deux états. En Corée du Nord, il est inauguré après la guerre, sur la place Kim Il Sung, qui est le centre symbolique de la ville et on l'a évoqué quand on a parlé de ton travail. La place du musée national en Corée du Nord n'est pas anodine : il est face aux musées des beaux arts, à côté du *inmin taehaksŭp tang* (인민대학습당), le palais des études du peuple. Il est dans le centre politique et symbolique de Pyongyang, la capitale de la Corée du Nord. Et en Corée du Sud, le musée national va être ouvert dans l'ancien bâtiment de l'administration coloniale japonaise. C'était un bâtiment colossal, sur l'emplacement aujourd'hui de la porte Kanghai qui avait été précédemment détruite par le colon japonais, qui bloquait la vue, qui bloquait l'axe de l'avenue Roi Sejong, devant le palais Gyeongbok. Là aussi, c'était un lieu symbolique.

C'était un symbole fort car c'est là que fut proclamée l'indépendance de la Corée du Sud.

Manon : Donc après la guerre de Corée en 1953, que ce soit au Nord comme au Sud, on a deux figures autoritaires qui se font face : au Nord Kim Il Sung et au Sud, le général Park Chung-hee. J'imagine donc que ces deux figures ont eu un poids non négligeable dans la constitution et dans la mise en valeur du patrimoine national. Avant que tu répondes, je voudrais simplement rappeler à nos auditeurs que depuis sa création en 1948 et jusqu'au mouvement de démocratisation en 1988, la Corée du Sud n'était pas la démocratie qu'on connaît aujourd'hui. Le général Park Chung-hee, collaborateur durant la colonisation japonaise, il a pris le pouvoir après un coup d'État en 1961 puis, il a été assassiné en 1979. Son successeur a été Chun Doo-hwan, lui aussi dirigeant très autoritaire qui est resté au pouvoir jusqu'en 1988, année où les citoyens sud-coréens se sont mobilisés et ont œuvré pour la démocratisation de leur pays. Ces années-là ont été de sombres années dans l'histoire de la Corée du Sud, on retient aujourd'hui notamment le soulèvement de la ville de Gwangju en 1980 où de nombreux Sud-Coréens qui militaient contre le régime militaire ont été massacrés en masse. Voilà, je voulais faire un rapide point sur le contexte politique sud-coréen de l'époque parce que ça a son importance ici dans le cas de la constitution du patrimoine.

Bryan : Tu fais très bien de rappeler la concurrence qu'il y avait entre ces deux figures : Kim Il Sung et Park Chung-hee. Merci pour cette intermède qui pour autant est patrimoniale parce que ces époques de dictatures et ces mouvements pour la démocratisation, on a dit qu'on ne parlerait pas de patrimoine immatériel, mais on le fait quand même parce qu'on est très complets dans nos podcasts *[rires]*. J'espère qu'on en reparlera très prochainement de l'héritage de cette période sombre et qui amorce une nouvelle ère pour la Corée du Sud. Pour répondre à ta question, oui totalement, c'est là que le poids idéologique est le plus fort entre ces deux figures. Les deux dirigeants charismatiques des deux Corées, Kim Il Sung et Park Chung-hee ont, pendant toutes les années [19]60 et [19]70, eu un contrôle immense sur le traitement du patrimoine national. Au Nord, Kim Il Sung renforça les fouilles sur les sites antiques du royaume de Koguryŏ pour légitimer la place de Pyongyang comme capitale d'un État. Pyongyang n'a été capitale que pendant l'antiquité, donc il y a eu des fouilles énormes faites sur le site de l'ancien palais Anak et aussi sur les remparts de la ville pour apporter un peu de légitimité à la ville de Pyongyang qui n'avait plus jamais été capitale depuis l'antiquité. Au Sud, Park Chung-hee ordonna des fouilles archéologiques colossales,

c'est vraiment le grand essor purement sud-coréen, non colonial, dans sa province natale du Gyeongsan du Sud, dans le sud-est de la Corée du Sud actuelle, notamment dans l'ancienne capitale antique du royaume de Silla, Gyeongju qui de façon très fautive, va être qualifié de premier royaume unificateur de la péninsule. On va avoir une espèce de «guéguerre» entre les deux d'un point de vue archéologique, à ce que chacun essaie de ramener une antériorité archéologique entre ces deux royaumes : Koguryo et Silla. Ce qui occulte totalement le troisième royaume qui est Paekje qui était dans la région autour de Gwangju, là où les militants pro-démocratie se sont fait massacrer... Tiens donc ! Comme quoi, entre patrimoine et lutte démocratique il y avait des zones d'ombres qui étaient faites pour que la légitimité n'aille que dans un sens et elle était pour cette province du Gyeongsan du Sud et le royaume de Silla qui, je le répète, a été qualifié de manière très fautive de premier royaume unificateur. C'est faux ! La première grande unification c'est en 918 avec le royaume de Koryŏ. Vous voyez un peu le symbole : l'unification par le patrimoine, par les fouilles archéologiques. On essaie de prouver que l'unification s'est faite par les royaumes du Sud et se fera selon Park Chung-hee, dans un futur qui ne s'est pas réalisé par le Sud.

Manon : C'est marrant que tu parles de ça parce que les deux figures s'opposent totalement et au Nord encore aujourd'hui, on parle d'une unification qui s'est faite par le Nord et qui se fera par le Nord et le royaume de Koryŏ. C'est marrant que tu le dises.

Bryan : Totalement !

Manon : Tu nous as parlé de Kim Il Sung, mais est-ce que tu pourrais nous parler de Kim Jong Il qui s'étend de 1994, après la mort de Kim Il Sung, jusqu'en 2011, année de sa propre mort.

Bryan : Kim Jong Il amorce un tournant. Déjà ce n'est pas plus la période de bisbilles entre les deux sites archéologiques. Premièrement, il y a quand même son grand désintérêt des questions patrimoniales au profit de l'édification de nouvelles formes d'art et principalement le cinéma et l'opéra. Quand le patrimoine à cette époque, en Corée du Nord a été mobilisé, il l'est à travers de pseudo découvertes de tombes de figures mythiques de la Corée, comme le roi Chumong ou encore le mausolée totalement faux et ultra kitsch de Tangun.

Manon : Tu ne nous a pas encore parlé de la guerre de Corée qui dura de 1950 à 1953. On sait combien guerre et patrimoine ne font pas vraiment bon ménage alors est-ce que tu

pourrais nous parler de cette période particulière ?

Bryan : Ils ont encore moins fait bon ménage en Corée. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est la première grande guerre de masse avec des armes très destructrices. La destruction des sites historiques, les endommagements terribles puis les reconstructions partielles, voire les démolitions totales et les pertes définitives ont marqué à jamais le patrimoine de la péninsule. Les fronts de combats ont plusieurs fois traversé les villes, que ce soit Pyongyang qui a été entièrement rasée par les raids aériens ou Séoul où on a eu des batailles dans les rues. Je me souviens des reconstitutions au musée de la guerre à Séoul comme à Pyongyang, de guerre à l'intérieur des rues de Séoul. Vous imaginez bien que quand on a 5 palais dans la ville et des monastères aux alentours de la capitale, ce sont des bâtiments qui, au même titre que d'autres bâtiments, ont été extrêmement endommagés. Aussi, il faut le rappeler, on a des forces aériennes, notamment américaines qui bombardaient ici en Corée comme au Viêt Nam, les zones de campagne et de montagne pour lutter contre des forces de guérillas. Les monastères de Corée sont depuis 1392 ne sont plus dans les villes. On y reviendra, mais ils sont dans les montagnes ou dans les alentours des villes. Donc les monastères de montagne, notamment en Corée du Nord, ont subi de lourdes pertes. Certains ont été totalement rasés. Plusieurs monastères historiques très renommés dans l'histoire coréenne, présents dans les monts de diamant, les monts Kumgang, ont ainsi définitivement disparus. Quant aux collections des musées et des monastères, beaucoup ont été pillées.

Manon : C'est marrant, je te coupe, mais tu parles de pillage. Pour nos auditeurs qui regardent un peu de dramas sud-coréens, je ne suis pas une adepte des dramas, mais j'ai regardé le drama sur Netflix *Crash Landing on You* et cette question des pillages des Nord-Coréens, notamment à la frontière entre le Nord et le Sud est évoquée dans certains épisodes. C'est quelque chose dont tout le monde est au courant et les pillages sont tournés en dérision dans ce drama qui est hyper intéressant. Je le conseille ! Voilà petite aparté marrant. Comme quoi les pillages aussi sont évoqués dans le cinéma sud-coréen.

Bryan : Totalement ! Tu vas voir, je vais en reparler à un moment de ces questions de pillages à la DMZ de nos jours, comme c'est mentionné dans *Crash Landing on You*. Mais les pillages de masse commencent dès la guerre de Corée. Ça pose la question aujourd'hui des nombreuses œuvres coréennes dans les musées américains. On a un exemple d'une

peinture bouddhique dans un musée américain, je crois que c'est à Boston ou à Cleveland, où la peinture réapparaît après des années, sans une vraie traçabilité. On a compris que c'était très certainement un militaire américain qui l'avait ramené sur la côte est des États-Unis après la guerre, qui l'aurait gardé puis, qui en aurait fait don au musée. Le musée l'aurait restauré. Après des années de négociations, ils l'auraient exposé. On a des moines sud-coréens qui sont partis là-bas pour l'inaugurer et qui l'ont carrément chipé. [rises] Ils l'ont pris et ils l'ont ramené en Corée du Sud. Il y a eu un petit litige rapide entre les États-Unis et la Corée du Sud sur cette peinture bouddhique qui avait été pillée pendant la guerre de Corée. Rappelons quand même que ces questions des collections dans les musées américains des œuvres coréennes posent encore question aujourd'hui. Il y a quand même des musées qui font un travail de traçabilité extrêmement important, mais qui reste un peu flou sur certaines collections. Rappelons que hors Corée, la plus grande collection muséale d'art coréen est au LACMA, Los Angeles County Museum of Art. C'est pas anodin : c'est la ville des États-Unis qui compte la plus grande communauté coréenne.

Manon : Tout à un sens. Tout à une signification, même pour le patrimoine et surtout pour le patrimoine coréen ! Est-ce que la division de la Corée a un impact physique et direct sur le patrimoine ? Est-ce que des sites sont coupés en deux à cause de la division du pays ? Des collections divisées ?

Bryan : C'est là où on va revenir sur ce passage de *Crash Landing on You*, notre référence pop culture de l'épisode [rises] . On ne peut pas vraiment dire que des sites soient coupés en deux. La DMZ, vous le savez, c'est cette frontière soit disant démilitarisée, mais qui est en fait sur-militarisée avec une zone de je ne sais pas combien de kilomètres entre les deux qui est une zone tampon.

Manon : Quatre !

Bryan : Quatre kilomètres, madame ! [rises] qui sont en fait fourrés de mines et laissés à l'abandon. Il y avait une blague, qui n'est pas vraiment une blague, mais les Nord-Coréens en riaient beaucoup parce qu'à l'ONU ils avaient dit que ça allait être une zone de biosphère et c'est vrai que c'est une zone de biosphère parce que les animaux sont laissés en total développement sans intervention humaine dans ces quatre kilomètres de tampon entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Je dirais même que c'est une zone de conservation

énorme pour le patrimoine coréen. Les sites ne sont pas coupés en deux, les collections oui, j'y reviendrai, mais pour évoquer la zone démilitarisée, le plus dramatique, c'est que des sites historiques entiers se trouvent dans cette zone. C'est là où je vais revenir sur cette histoire de pillages, notamment les sites du royaume du Taebong au début des années 900 et de Koryŏ, grand royaume bouddhique qui va de 918 à 1392. On a des petits monastères, les ruines du palais du Taebong et des forteresses qui sont à l'intérieur de cette zone tampon de quatre kilomètres, dans la DMZ. C'est à cause de cela qu'on a, à de rares fréquences, mais assez pour être signalé, des pillards de tous bords, notamment nord-coréens qui vont faire sauter des mines. On a des militaires sud-coréens qui disent que des mines sautent dans cette zone et on pense que ce sont vraiment des pillards qui y vont pour récupérer des statues en bronze doré de bouddha ou de bodhisattvas ou d'autres artefacts qui ont été laissés dans cette zone tampon.

Pour les collections oui, là elles sont réellement divisées. Il y a des œuvres extraordinaires de grands peintres coréens des deux côtés de la zone démilitarisée. Donc pour étudier un artiste il faut absolument aller dans les deux Corées. Depuis le début de ce podcast, vous l'aurez compris, on ne fait que vous inviter à réfléchir à une Corée divisée et en même temps unie et à vous inviter à prendre en conscience une double caméra, un double regard en prenant en compte les objets, les spécificités des deux et en même temps l'unicité. Pour le patrimoine et les collections des grands peintres coréens, il faut absolument le faire. Pour les collections coréennes, il s'est à peu près passé la même chose que dans le Berlin divisé où entre le Nord et le Sud du Viêt Nam. Je prends l'exemple de Berlin, là il faudra prendre à l'échelle d'un pays comme la Corée, mais quand Berlin était divisé, tous les grands musées de l'île des musées étaient à Berlin Est, en RDA. Les autorités de RFA ont lancé la construction dans le nord-ouest de Berlin du Kulturforum avec différents musées et notamment la pinacothèque pour contrebalancer la perte des grands musées de la capitale qui étaient sur l'île des musées. Au Viêt Nam, chaque état avait dans sa capitale son propre musée à Saigon au Sud et à Hanoï au Nord, qui reflétait les spécialités régionales de chaque état. On avait encore cette lutte de symboles entre les deux capitales à travers leurs musées. Cela a aussi conduit à occulter des aspects, des œuvres, des particularités régionales et des œuvres de grands peintres dont les corpus ont été divisés. Par exemple en Allemagne avec les œuvres de Dürer qui ont été divisées entre Allemagne de l'Est et Allemagne de l'Ouest. En Corée, c'est encore pire puisque Dürer avait ses œuvres qui étaient vendues en Allemagne et dans toute l'Europe, mais pour les peintres coréens, je dirai post-invasions japonaises de 1592, tous les peintres coréens avaient leurs collections à l'intérieur des musées et donc, divisées. Si je prends

l'exemple du peintre Sim Sa-jeong, un grand peintre de la première moitié du 18^e siècle, la grande partie de ses œuvres qui sont conservés en Corée du Sud, sont des peintures de fleurs, d'oiseaux, de papillons et de chevaux comme c'était la manière de peindre à cette époque. Ces œuvres ont notamment été au centre d'une grande rétrospective y a 2 ou 3 ans de cela au Dongdaemun Design Plaza à Séoul. Les historiens de l'art en Corée du Sud pensent donc à juste titre, qu'il n'a peint que des peintures de ce genre. Alors qu'en fait, c'était très drôle parce que moi j'avais élevé à cette histoire de l'art sud-coréen et quand je suis arrivé en Corée du Nord, dans les collections des musées en Corée du Nord, notamment le grand musée qui fait face au musée de l'histoire nationale sur la place Kim Il Sung, de l'autre côté, il y a le musée des beaux-arts. Dans les collections des musées des beaux-arts nationales, à Pyongyang, j'ai découvert que ce peintre avait peint, et ils ont une collection complète de peintures de divinités du taoïsme qui sont représentées se livrant à des voyages mystiques ou des combats magiques. En RPDC on a tendance à croire que ce peintre n'a fait que de la peinture à sujet religieux et épique. Pour faire un point, car je sais qu'on a des férus de culture parmi nos auditeurs, les musées nord-coréens ont des collections de ces grands peintres vraiment homogènes car beaucoup de ces collections sont issues de familles aristocratiques coréennes qui ont émigré pendant la colonisation japonaise au Japon. Ce sont les Coréens du Japon qui, au moment de la division de la Corée, ont dû choisir entre Corée du Sud et Corée du Nord ou ils n'ont pas choisi entre les deux pays. Ils étaient citoyens d'un pays qui n'existait plus, une Corée unifiée. Pour ceux qui ont choisi la Corée du Nord, beaucoup avaient des collections d'œuvres d'art de grands peintres coréens et en ont fait don aux musées de la capitale à Pyongyang. Vous avez des corpus très intéressants de peintres parmi ceux de Sim Sa-jeong. Son corpus d'œuvres est divisé et la division des œuvres de Sim Sa-jeong est un des effets de la division. On a des effets monocamérales et l'histoire de l'art coréen est très difficile d'écrire sans prendre en compte les collections des deux côtés de la DMZ. Ça amène à une étude très limitée des œuvres si on ne prend pas en compte la division.

Manon : Alors on parle de la division du patrimoine entre Corée du Nord et Corée du Sud, mais toi ce que tu nous racontes et ce que tu constates à travers tes recherches, c'est plus de l'éparpillement du patrimoine plus qu'une simple division Nord/Sud si je comprends bien ?

Bryan : Eparpillé c'est le bon mot selon moi. Car si les œuvres et reliques historiques coréennes sont séparées majoritairement entre Corée du Sud et Corée du Nord, il faut aussi

noter qu'énormément d'objets ont quitté la péninsule. J'ai mentionné les objets pillés pendant la Guerre de Corée et présents aux Etats Unis, mais c'est surtout au Japon évidemment que se situe la plus grosse réserve d'œuvres coréennes.

Manon : Comment les œuvres coréennes sont arrivées au Japon ? C'est uniquement pendant la période coloniale ?

Bryan : Non. C'est vraiment sur le temps long que ces œuvres sont parties au Japon. Justement, et c'est ce qui rend l'étude d'autant plus difficile. Déjà pour prendre un peu la mesure des choses regardons les chiffres. D'après les études menés par la professeure Pak Eun-gyeong de l'université Dong A des études asiatiques de Busan, et qui est la grande spécialiste des peintures bouddhique de la période médiévale et pré moderne coréennes présentes au Japon, puisqu'elle a fait sa thèse à l'université du Kyushu. Elle compte 160 peintures bouddhiques coréennes, et sur ces 160 peintures, 110 sont au Japon, les 50 autres sont éparpillées entre les Corées et le reste du monde. Et ces œuvres ne sont pas arrivées au Japon que pendant la colonisation. Dès la période médiévale il y avait des échanges commerciaux et diplomatiques. Les coréens offraient des peintures ou des sutra enluminés aux émissaires étrangers. Il y a eu les vols des pirates japonais qui ont causé pas mal de dommages et de pillages dans les monastères du sud de la péninsule proche des côtes, et qui volaient les statues en bronze ou en or, pour les revendre ou pour les faire fondre. Sans oublier la répression anti bouddhique du 15e siècle du roi Taejong qui ordonna la destruction des monastères dans les citées coréennes et qui confisqua les œuvres bouddhiques et les fit entreposer dans des entrepôts royaux. Dès cette époque beaucoup furent vendus au Japon par les fonctionnaires lettrés anti bouddhiques. Le plus grand départ d'œuvres bouddhiques de Corée s'est fait pendant les invasions japonaises de 1592-1598. Toyotomi Hideyoshi, grand samouraï de guerre, veut unifier le Japon et décide de mener une guerre extérieure. Il va déclarer la guerre à la Chine. Les troupes japonaises doivent passer par la Corée, qui refuse de les laisser passer. Toyotomi envahit la Corée, les moines bouddhiques coréens vont prendre les armes contre les japonais, la Chine va envoyer des troupes en Corée, et c'est une guerre terrible pour le patrimoine notamment, parce les troupes japonaises, dès cette époque, ont volé pas mal d'œuvres coréennes. Le palais royal de Kyōngbok va être détruit, et à l'intérieur se situait le dernier monastère de la capitale, monastère de femmes. C'est le cœur de ma recherche, ce monastère financé par les femmes, où les peintures étaient réalisées par des femmes, pour les femmes, utilisées par les femmes. Et ces peintures, qui

font partie des plus belles peintures coréennes parce que financées par les Reines, vont être prises par les samourais japonais et vont être emmenées dès 1598 au Japon, puis déposées dans des grands monastères de Kyoto.

Manon : Et aujourd'hui au Japon quel est le traitement patrimonial des œuvres coréennes ?

Bryan : Assez peu, trop peu d'œuvres sont dans des musées. La majorité des œuvres coréennes sont conservées dans des monastères, parce qu'elles ont été déposées par les militaires japonais dès la fin du 16e siècle. Et donc elles sont très très difficiles d'accès pour des questions religieuses notamment, et puis montrer ces œuvres pourrait poser des problèmes diplomatiques. On note malgré tout une tendance des monastères japonais à confier leurs œuvres coréennes endommagées à des musées de province, pour une meilleure conservation, pour donner un accès aux chercheurs, mais aussi pour faire venir un tourisme patrimonial coréen dans ces îles du Sud du Japon. Il faut savoir que pendant longtemps il y a eu un désintérêt des japonais pour ces peintures et que beaucoup n'étaient pas considérées comme coréennes. C'est le résultat d'une mauvaise attribution. En fait pendant la période médiévale japonaise, notamment sous Muromachi, les japonais utilisaient un manuel : *le Kundaikan sō chōki* (君台觀左右帳記), qui était un manuel pour la bonne gestion et l'exposition des « biens importés » *karamono* (唐物) dans les collections du Shōgun ou dans des monastères bouddhiques de la capitale de Kyōto (京都). Il fut rédigé entre la seconde moitié du 15e siècle et la première moitié du 16e siècle. La typologie fait le raccord entre les thèmes picturaux représentés et les artistes chinois et leurs ateliers. Par exemple, si une peinture représente un thème comme les enfers bouddhiques on va l'attribuer à l'atelier d'un peintre célèbre en Chine. C'était par le thème pictural qu'on donnait une attribution. Au début de l'ère Meiji et de la constitution des trésors nationaux japonais, les spécialistes ont commencé à réattribuer les œuvres. Et lorsqu'une œuvre ne pouvait pas être clairement attribuée à un atelier de peintre chinois de renom, elle tombait un peu dans l'oubli.

Manon : Bon et aujourd'hui est-ce que le patrimoine culturel coréen a une place dans le dialogue intercoréen ? Est-ce qu'il a eu une place pendant la politique du rayon de soleil ? Pour nos auditeurs qui ne savent pas ce qu'est la politique du rayon de soleil, c'est le nom de la politique étrangère de la Corée du Sud envers la Corée du Nord entre 1998 et 2008. Elle a été insufflée par le Président sud-coréen Kim Dae Jung qui a été le premier président

sud-coréen à se rendre à Pyongyang en 2000 et puis cette politique s'est poursuivie avec son successeur Roh Moo Hyun entre 2003 et 2008. Et en fait c'est durant cette période que les relations entre la Corée du Sud et la Corée du Nord se sont améliorées, et beaucoup développées. Par exemple avec des sommets intercoréens au début des années 2000, des échanges commerciaux, l'ouverture de la zone touristique dans les Monts Kumgang, l'ouverture du complexe industriel de Kaesong, et des réunions de familles séparées durant la guerre de Corée. Cette politique a pris fin en 2008 lorsque le président conservateur Lee Myung-bak est arrivé au pouvoir en Corée du Sud avec notamment la fermeture de la zone touristique des monts Kumgang après qu'une touriste qui était sortie du chemin balisé ait été tuée par un soldat nord-coréen. Alors est-ce que le patrimoine a une place dans le dialogue entre les deux Corées ?

Bryan : Il y a eu des contacts universitaires et des spécialistes sud coréens ont notamment pu aller étudier les tombes de Koguryŏ et certains sites de Kaesong. Les moines bouddhiques sud coréens ont pu échanger avec des moines nord coréens à propos des *t'anch'ong*, les peintures des colonnes et les toits coréens. Elles sont différentes selon les époques et les régions, et donc il y avait quelques spécificités historiques et régionales qui avaient été perdues lors des restaurations. Il y a eu aussi un début de littérature sud coréenne à propos du patrimoine nord coréen. Mais malheureusement cela c'est limité à Pyongyang et Kaesong, beaucoup de choses restent à faire en province. Tu parlais des monts Kumgang, qui sont un haut lieux de la religion bouddhiste en Corée depuis l'antiquité, et pour être honnête, il y a encore beaucoup de recherche à faire dans ces montagnes, dans les monastères, à propos des bas reliefs et sculptures monumentales dans les montagnes, et trop peu de données de terrain nous reviennent. Pendant la période d'échanges entre les deux Corées il y a eu plus d'intérêt pour le tourisme et l'économie que pour le patrimoine malheureusement. Le patrimoine c'est un élément pourtant central car c'est ce qui relie encore ce peuple séparé, c'est des sites et des objets qui lorsqu'ils sont mis en valeur servent aussi bien les deux pays ! Le patrimoine coréen pourrait réellement être un espace de coopération renforcé qui servirait aux deux et qui permettrait de faire émerger la Corée, et sa culture riche, entre deux espaces très renommés que sont la Chine et le Japon.

Manon : Quel est ton point de vue sur le traitement du patrimoine coréen en dehors de l'Asie ? Comme l'Europe, la France, les Etats-Unis ?

Bryan : Alors, l'occident, de façon générale, ce qui est appréciable c'est la bonne conservation des œuvres dans les collections muséales, c'est déjà un premier point. Ce n'est pas toujours le cas au Japon, quand ils n'ont pas toujours les moyens pour la restauration des œuvres, ou qu'elles sont dans les collections privées, l'état de conservation peut être un enjeu. Mais en Europe et aux Etats-Unis, les musées font un travail de conservation hors pair. Par contre, il y a vraiment une lenteur dans la diffusion des connaissances et du savoir à propos des collections coréennes. Encore trop peu d'écrits académiques et d'exposition en rapport avec l'art et le patrimoine coréen ancien, même si certaines voient le jour en Europe et aux USA. Alors aux USA ils ont un soutien de taille qui est la grande diaspora coréenne, notamment dans les grandes villes de Los Angeles, New York ou Seattle. Et donc un soutien moral, politique, financier et un surtout public. En Europe je pense que les Musées sont frileux, car ils ont peur de ne pas trouver un public pour l'art coréen, il y a des tensions budgétaires... Ce qui crée un vrai problème car ce sont toujours les mêmes œuvres qui sont mises en avant, de la culture facile, plus vraiment de la découverte. Les musées aux Etats-Unis et en Corée du Sud sont basés sur le calque du British Museum, qui a à cœur de conserver les œuvres mais aussi d'être une institution publique dédiée à l'éducation et à la mise en valeur des œuvres. En France, il y a trop peu d'expositions d'art coréen ancien, les musées français possèdent des collections coréennes, il faut qu'ils les exposent ! Cela relève de la paresse et du cliché. On pense que les gens qui s'intéressent à la Corée sont des gens jeunes, avec un porte monnaie dédié à la culture qui est assez faible, et donc ça ne créerait pas du chiffre pour des expositions temporaires sur la Corée. Je pense que c'est faux, qu'aujourd'hui, notamment en France, il peut y avoir un public réceptif et passionné.

Manon : Oui, en plus la France entretient une relation bi-latérale avec la Corée du Nord, c'est d'ailleurs la seule relation qu'on a avec le pays, parce qu'on a toujours pas de relations diplomatiques... et cette relation bi-latérale c'est une mission archéologique qui a débuté en 2003. Ça fait donc 17 ans qu'il y a des archéologues français en Corée du Nord, je pense à Élisabeth Chabanol, qui fait des missions entre le Sud et le Nord et notamment à Kaesong, l'ancienne capitale de Koryŏ. Et donc évidemment qu'il y aurait un public. Donc, pour toi, quelles sont les prochaines perspectives dans l'approche du patrimoine coréen ?

Bryan : Alors, déjà il y a le nouveau Musée national de Corée à Séoul, ouvert en 2005 sur le site de Yongsan (용산구), qui est un des plus grands musées du monde en termes de capacité, et une institution puissante qui propose de réels outils de travail, des publications

de qualités... Pour autant, le traitement académique de l'histoire de l'art en Corée du Sud est encore un peu en demie teinte, avec de réels grands spécialistes, mais un domaine qui a du mal à se renouveler, on a du mal en Corée à retravailler les sujets, il y a des limites dans l'histoire de l'art. En Corée du Nord c'est très très archaïque puisque c'est surtout et quasi uniquement l'archéologie qui est valorisée. Il y a un peu d'architecture et un peu d'histoire, ça commence, mais vous imaginez bien que le patrimoine c'est pas la première chose dans laquelle la Corée du Nord va investir...

Deuxièmement il faut un réel rapprochement entre des corpus d'œuvres éloignées, entre Corée du Nord et Corée du Sud, et collection hors de Corée, à Berlin, Paris, Londres... Mais aussi plus largement entre villes et provinces en Corée (du nord et du sud). Il ne faut pas oublier que le patrimoine coréen se trouve encore notamment dans les provinces, les monastères et les musées provinciaux, autant au Nord qu'au Sud et qui ont des collections vraiment intéressantes. En France pour l'art médiéval c'est principalement en province, dans des musées, châteaux et églises que le patrimoine est exposé, en Corée c'est pareil.

En résumé : développer la connaissance autour du patrimoine coréen autant Sud que Nord. Faire découvrir les collections ultra marines, c'est-à-dire au Japon, mais aussi aux USA et en Europe. Aller chercher de nouveaux éléments en province. Et porter au jour des sujets contemporains dans d'autres domaines artistiques, comme les études sur la représentation des genres dans l'art, les rapports de pouvoirs, faire de la micro histoire de l'art en province... Des choses qui paraissent normales quand on parle de l'Europe en fait. On a encore beaucoup de choses à faire, des défis à relever, mais c'est peut être ça qui nous motive, qui me motive surtout.

Manon : Merci beaucoup Bryan !

[Musique de fin en fond]

Manon : C'est ainsi que s'achève ce troisième épisode de Radio Tangun. Merci à toi Bryan de nous avoir éclairé sur ces questions passionnantes à propos du patrimoine culturel coréen. C'est pour ça que j'aime beaucoup travailler avec toi, on ne travaille pas du tout sur les mêmes choses, et à chaque fois on arrive à se compléter. On espère que cet épisode vous aura plu et vous aura permis d'en apprendre davantage. Comme d'habitude, n'hésitez pas à nous faire part de vos retours et à partager autour de vous ce podcast.

Bryan : On se retrouve dans deux semaines avec un hors-série où on vous parlera de nos meilleures et de nos pires expériences en Corée. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannapshida* ! 다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !

[Musique de générique]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Transcription par Manon Prud'homme et Emilie Nahas

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Pour cette troisième émission, nous nous intéressons à un sujet peu évoqué lorsque l'on parle des Corées : le patrimoine culturel. Manon échange avec Bryan qui est historien de l'art ancien coréen, et plus particulièrement de l'art bouddhique. Il explique ici, à travers ses recherches menées en Corée du Sud, en Corée du Nord, au Japon et aux Etats Unis, que le patrimoine culturel coréen est un objet complexe à aborder, mais surtout politiquement sensible.

Quelle définition donnent les Coréens au terme « patrimoine » ? Comment celui-ci a été constitué ? Quelles différences avec notre approche du patrimoine en France ? Bryan apporte ici quelques éléments pour comprendre comment le patrimoine culturel coréen a été pensé. Il témoigne surtout de la grande difficulté qu'il y a aujourd'hui à étudier le patrimoine coréen dans le contexte de la division, mais surtout à travers l'éparpillement des biens culturels coréens. Comme toujours la géopolitique de la péninsule ne sera pas loin et les legs historiques des guerres et de la colonisation se font encore sentir. Préparez-vous pour un épisode à la découverte des trésors perdus de Corée !

-
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
 - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

